



**HAL**  
open science

## Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 3 (1995).

Pierre Leriche, Tukhtash Annaev

► **To cite this version:**

Pierre Leriche, Tukhtash Annaev. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 3 (1995).. 1995. halshs-00575051

**HAL Id: halshs-00575051**

**<https://shs.hal.science/halshs-00575051>**

Submitted on 9 Mar 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES A L'ETRANGER

**MAFOUZ DE BACTRIANE**

MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Dir.: Pierre LERICHE, Tukhtash ANNAEV

**BILAN DE LA CAMPAGNE 1995**

**PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 1996**



*COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES A L'ETRANGER*

**MAFOUZ DE BACTRIANE**

MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Dir.: Pierre LERICHE, Tukhtash ANNAEV

**BILAN DE LA CAMPAGNE 1995**

BILAN DE LA CAMPAGNE 1995  
DE LA MAFOUZ DE BACTRIANE

TABLE DES MATIÈRES

OBJECTIFS DE LA MAFOUZ DE BACTRIANE	p. 1
BILAN DES TRAVAUX	p. 3
I " <u>L'ANTIQUE TERMEZ</u> "	p. 4
I A L'ÉTUDE GÉNÉRALE DU SITE	p. 5
I A.1 Le plan topographique général et le relevé des bords du fleuve	p. 5
I A 2 L'étude de la citadelle	p. 6
a) L'angle sud-est de la citadelle	p. 6
b) La face ouest de la citadelle	p. 7
I B LES CHANTIERS STRATIGRAPHIQUES	p. 7
I B 1 Chantier A: Tranchée du point culminant de la ville jusqu'au fleuve	p. 7
I B 2 Chantier D: Sondage dans la partie occidentale de la ville	p. 9
I C Conclusion	p. 10
II <u>LE CADRE RÉGIONAL</u>	p. 11
II A KHAITABAD	p. 11
II A 1 Le rempart de la ville	p. 12
II A 2 La citadelle	p. 12
II A 3 Conclusion	p. 13
II B PROSPECTION	p. 14
II C DOCUMENTATION	p. 14
II C 1 Cartes	p. 14
II C 2 Musée de Termez	p. 14
<u>CONCLUSION GÉNÉRALE</u>	p. 14
ILLUSTRATIONS	p. 16

## OBJECTIFS DE LA MAFOUZ DE BACTRIANE

La MAFOUZ de Bactriane a été créée le 12 juillet 1994<sup>1</sup> dans le but de procéder à la recherche des vestiges des anciennes cités grecques dans la partie de l'Ouzbékistan située au sud des monts Hissar qui constitue la partie septentrionale de l'ancien royaume de Bactriane issu de la conquête d'Alexandre. Cette opération est destinée à compléter l'œuvre de la DAFA au sud de l'Oxus, à Aï Khanoum et dans la grande plaine qui s'étend autour de ce site jusqu'à Kunduz.

La région concernée par le présent programme (fig. 1) était jusqu'ici fermée à la recherche des chercheurs occidentaux, mais les archéologues soviétiques avaient clairement mis en évidence la présence de constructions ou de matériel (bases et décor architectural, monnaies, terres-cuites) d'époque séleucide ou gréco-bactrienne sur de nombreux sites tels que Termez, Karabag et Khaltchaian, Dal'verzine, Ak Kourgan, Djandavlat, Talashkan II, Tal-i Tagora etc.. (Cf carte). La tâche que s'est fixée la MAFOUZ de Bactriane est donc de reconnaître les traits principaux de cette région (vallées du Surkhan Daria, du Sherabad Daria et de l'Amou Daria) et d'en établir la carte archéologique afin d'étudier le processus d'urbanisation de la Bactriane septentrionale, non seulement à l'époque grecque, mais aussi à l'époque qui suivit son abandon par le pouvoir gréco-bactrien et qui donna naissance à l'empire kouchan.

L'activité de la MAFOUZ de Bactriane comporte plusieurs types d'action:

- Examen sur le terrain, en collaboration étroite avec les chercheurs d'Ouzbékistan qui y ont déjà travaillé, des résultats des multiples travaux déjà réalisés sur de nombreux sites durant les trente dernières années. La plupart de ces travaux n'ont pu être publiés pour des raisons diverses. Il convient donc d'en faire connaître les principaux acquis et d'intégrer ceux-ci dans une réflexion d'ensemble.

- Ouverture d'opérations ponctuelles (sondages) ou de nettoyages sectoriels destinés à compléter ces recherches et à recueillir un matériel susceptible de procurer des datations assurées.

Il s'agit ici, de retrouver non seulement du matériel grec, ce qui ne prouve rien sur la présence effective de Grecs<sup>2</sup>, mais aussi des fortifications et monuments majeurs liés au pouvoir en place durant cette période et, si possible, des inscriptions et graffiti qui seuls peuvent attester l'usage de la langue grecque. On cherchera également à observer comment s'est achevée la domination grecque, comment s'est faite la transition entre le départ des Grecs et l'affermissement de la domination kouchane et par quelles voies l'héritage grec a été repris par la civilisation kouchane.

---

<sup>1</sup> "L'accord de coopération sur le thème Urbanisation de la Bactriane Septentrionale à l'époque hellénistique" a été signé le 12 juillet 1994 entre l'UMR 126-9 du CNRS-ENS "Archéologie Urbaine de l'Orient Hellénisé" et l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan", créant formellement la MAFOUZ (Mission Archéologique Franco-Ouzbèque) de Bactriane Septentrionale.

La MAFOUZ de Bactriane Septentrionale, dont les activités de terrain ont débuté dès 1993, est dirigée conjointement par MM. T. Annaev, Chercheur à l'Institut d'Archéologie de Samarcande et enseignant à l'Université de Termez, et P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS. Voir, dans le rapport de 1994, le texte de cet accord.

<sup>2</sup> Voir les travaux de B. Lyonnet sur la céramique de la Bactriane.

Bien entendu, cela ne signifie nullement qu'on ne prenne pas en compte les vestiges importants antérieurs ou postérieurs à la période concernée par ce programme et dont la présence conditionne l'état des vestiges recherchés. Dans certains cas même, un effort particulier sera consacré à ceux qui présentent un intérêt majeur et que l'archéologue, quel que soit l'objectif qui le guide se doit de faire connaître.

- Prospection sur l'ensemble du territoire afin de retrouver les traces des anciens canaux et d'établir ainsi les étapes de la mise en valeur agricole et du développement urbain de la région. Ce travail doit s'appuyer, non seulement sur les observations au sol, mais aussi sur l'analyse des photos aériennes et cosmiques et sur l'étude des cartes topographiques et de mise en valeur moderne.

- Travail sur les collections du musée de Termez pour étudier et publier l'abondant matériel qui s'y trouve déposé et demeure encore pratiquement inconnu.

## BILAN DES TRAVAUX <sup>3</sup>

La campagne de terrain de 1995 de la MAFOUZ de Bactriane s'est déroulée du 23 septembre au 28 octobre<sup>4</sup>. Elle a été précédée par une campagne d'étude d'un mois (17 août-17 septembre) consacrée au travail de classement et d'analyse du matériel céramique recueilli au cours des deux campagnes précédentes<sup>5</sup>.

Sur le terrain, les activités de la Mission ont été consacrées à des opérations de chantier menées sur deux sites aux caractéristiques différentes, et à la mise en place de la prospection de la région environnante.

Les deux sites étudiés sont ceux de:

— "L'Antique Termez"<sup>6</sup>, la capitale de la Bactriane septentrionale, dont certains historiens supposent qu'elle préexistait à l'arrivée des Grecs alors que d'autres en font une création du roi gréco-bactrien Démétrios dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. n. è.

— La petite ville de Khaïtabad<sup>7</sup>, où peut être étudié le problème très débattu du passage de l'occupation achéménide à celle des Grecs: continuité, à l'époque grecque, de la vie des cités existant antérieurement à l'arrivée d'Alexandre ou abandon de ces cités au profit de nouvelles fondations.

Autour de ces deux sites, des opérations de reconnaissance ont été lancées afin de prendre la mesure du terrain, mettre au point les méthodes de travail et évaluer les moyens nécessaires à une recherche sur la mise en valeur de la région à l'époque hellénistique par l'irrigation sans laquelle aucun développement urbain n'est possible.

---

<sup>3</sup> Nous voudrions remercier ici tout particulièrement, du côté français, MM. M. Jolivet, Sous-Directeur des Sciences Humaines et G. Beauprêtre, Chargé du secteur de l'Asie Centrale à la DGRCST, J.-F. Jarrige, Secrétaire de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Etranger, J.-P. Richard, Ambassadeur de France à Tachkent, P. Chuvin, Directeur de l'IFEAC de Tachkent. Du côté ouzbek MM. A. Askarov, de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, T. Shirinov, Directeur et A. Anarbaev, Sous-Directeur de l'Institut d'Archéologie de Samarcande, A. Turaiev, Recteur de l'Université de Termez et M. Khalbaev, Hakim (maire) de la ville de Termez.

Au cours de cette campagne nous avons eu l'honneur de recevoir sur nos chantiers la visite de MM. J.-P. Richard, A. Askarov et M. Khalbaev venus nous manifester leur intérêt et leur appui. M. P. Sommer, Maître de Conférence à l'Université de Londres et conseiller scientifique de la BBC nous a accompagnés durant quelques jours en vue du tournage d'un film sur la conquête de l'Asie Centrale par Alexandre.

<sup>4</sup> Dates globales de la mission: du 17 septembre au 31 octobre. Aux habituels délais de mise en place de la mission s'ajoutait cette année la participation des membres de la mission au colloque de Samarcande, les 21 et 22 septembre.

Faisaient partie de l'équipe scientifique, outre les deux directeurs:

- Mlles J. Abdul Massih et M. Gelin, étudiantes en thèse à l'Université de Paris I;

- MM. K. Abdullaev et Sh. Rakhmanov, Chercheurs à l'Institut d'Archéologie de Samarcande, P. Gentelle, Directeur de recherche au CNRS, J.-B. Houal, étudiant en thèse à l'Université de Lyon II, S. Stride, étudiant en maîtrise à l'Université de Paris I et A. Colin, topographe professionnel.

Au cours de cette campagne, l'équipe a pu bénéficier de l'aide de trois "aspirants" de l'Université et du musée de Termez et de quinze étudiants de l'Université de Termez.

<sup>5</sup> Ce travail a été réalisé par MM. Houal et Stride.

<sup>6</sup> Durée: du 23 septembre au 18 octobre.

<sup>7</sup> Durée: du 19 au 28 octobre.

Parallèlement aux opérations de terrain, l'étude (avec inventaire systématique et photographie) de la centaine de fragments de décor architectural de pierre déposés au Musée de Termez (bases moulurées, chapiteaux, corniches) a été poursuivie en vue d'une publication prochaine<sup>8</sup>.

## I "L'ANTIQUE TERMEZ"

"L'Antique Termez" (fig. 2), située à environ 7 km de la ville actuelle de Termez, capitale de la province du Surkhan Daria, est constituée de trois parties distinctes:

- La ville haute bordée de puissants remparts, qui forme un rectangle allongé d'est en ouest, occupe une dizaine d'hectares et surplombe directement l'Amou Daria par son long côté méridional,
- La ville basse qui se développe au nord et à l'est de la précédente et possède une enceinte percée de deux portes,
- Les faubourgs, également fortifiés, qui occupent une vaste superficie à l'est des deux zones précédentes.

A la périphérie nord et ouest de "l'Antique Termez" apparaissent une multitude de "tépés" (collines archéologiques), dont les trois plus connus (Tchingiz Tépé, Kara Tépé et Fayaz Tépé) renferment de remarquables vestiges bouddhiques dont certains sont actuellement fouillés par une équipe d'archéologues de Saint-Pétersbourg. Enfin, près de la ville haute, se trouve le mausolée monumental du savant érudit Hakim Termezi qui fait actuellement l'objet d'un pèlerinage important.

"L'Antique Termez" est située dans la zone frontière qui fait face à l'Afghanistan, au cœur même de la zone militaire. De ce fait, ce site est resté inaccessible depuis 1917 aux archéologues étrangers. Il en résulte qu'on ne le connaît en Occident que par quelques très mauvaises photographies publiées dans les volumes de la TAKE<sup>9</sup> et par un plan schématique établi sans instrument précis et où ne figurent aucune des données indispensables à une étude sérieuse: échelle, orientation, niveaux, localisation des chantiers.

L'activité de la MAFOUZ de Bactriane porte exclusivement sur le site de la ville haute où deux sondages profonds, pratiqués auparavant, avaient permis d'identifier l'existence d'épaisses couches d'occupation d'époque grecque. Les travaux qui y ont été menés en 1993 et 1994 ont permis d'analyser la physionomie du site, de réaliser un relevé topographique provisoire et de constituer un dossier photographique portant sur l'ensemble de la citadelle.

Le site se présente comme un quadrilatère irrégulier allongé d'est en ouest, d'environ 400 m x 200 m. Il présente une pente générale régulière du nord, où les fortifications puissantes sont apparemment bien conservées, vers le fleuve où ces dernières ont en grande partie disparu. De ce côté, deux points apparaissent en net relief par rapport au reste de la surface: au centre, une éminence sur laquelle est installé le mirador de surveillance du fleuve, et, à l'angle sud-est, une butte, isolée du reste du site par un net ensemement, qui paraît recouvrir les restes de la citadelle.

---

<sup>8</sup> Cette publication sera réalisée par K. Abdullaev.

<sup>9</sup> *Trudy Termezckoj Arkheologiceskoj Kompleksnoj Ekspeditsii*, Tachkent, 1945.



Les chantiers ouverts sur l'Antique Termez ont été déterminés en fonction d'une double problématique:

- La recherche d'éléments permettant de repérer l'emplacement des murailles qui délimitaient l'établissement gréco-bactrien;
- La recherche dans les sondages anciens de la présence du substrat rocheux afin d'étudier la configuration du site à l'époque gréco-bactrienne et d'élucider les raisons de la création de la ville à cet endroit même.

Dans le même temps des nettoyages étaient entrepris afin de mettre en évidence les caractères principaux du site dans son dernier état, c'est à dire au moment où sa puissance, qui égalait celle de Bactres, l'amena à défier Gengis Khan vers 1220. La ville, prise après un siège de onze jours, fut alors dépeuplée et abandonnée. L'occupation timouride se développa dans la ville basse et les faubourgs, mais la cité ne retrouva jamais sa puissance passée.

## **I A L'étude générale du site**

### *1 A.1 Le plan topographique général et le relevé des bords du fleuve.*

La campagne précédente avait permis d'établir les grandes lignes d'un plan topographique avec l'emplacement exact des sondages ouverts par nos prédécesseurs. Le niveau des couches gréco-bactriennes et du rocher sur lequel elles reposent a ainsi été identifié sur au moins quatre points du site. On a également pu déterminer que la raison de l'implantation de la ville à cet emplacement précis tient à la présence d'une butte rocheuse dominant le fleuve et permettant de contrôler la région.

Grâce à des moyens accrus, il a été possible de faire venir cette année un topographe professionnel à qui a été confiée la tâche de dresser, à l'aide d'un théodolite à infra-rouges, le plan complet du site avec courbes de niveaux. L'élaboration de ce plan est maintenant en cours. Une fois réalisé, celui-ci comblera une grave lacune, puisque, à ce jour, on ne disposait que d'un croquis approximatif pour connaître la physionomie de cette capitale bactrienne.

Par ailleurs, un effort tout particulier a été consacré à l'étude du dispositif de maçonneries de briques cuites remarquablement conservé le long des berges du fleuve et qui forme une série de quais et de môles (fig. 3 et 4). Cet ensemble tout à fait exceptionnel fait l'objet d'un intérêt tout particulier de la part de la mission: les bords du fleuve ont été largement nettoyés et toutes les mesures ont été prises afin de réaliser le relevé de l'ensemble. Ce relevé servira, non seulement à l'étude archéologique, mais aussi à l'établissement du projet de consolidation des fondations des vestiges encore conservés, fondations mises à nu et gravement compromises par la baisse de niveau du fleuve (environ 2 m depuis la construction de l'ouvrage!).

## *IA 2 L'étude de la citadelle*

Dégagement de l'angle sud-est de la ville: repérage de puissantes maçonneries, repérage de l'emplacement probable du port, étude de la chronologie architecturale: achéménides (peu), kouchans, karakhanides.

### a) L'angle sud-est de la citadelle

Dans ce secteur, qui est aussi celui où les fortifications de la ville haute quittent le bord du fleuve pour se diriger vers le nord, le percement de la route moderne d'accès au site a fait apparaître en coupe l'existence d'une série de fortifications puissantes à l'avant desquelles s'était accumulée une impressionnante masse de décombres s'étendant jusqu'au fleuve. La coupe, étudiée dans les années 80 par des archéologues ouzbeks, dont certains membres de la mission, avait été rennettoyée et décrite au cours de la campagne de 1994.

Au cours de la campagne de 1995, la nécessité de définir avec précision la topographie de cette partie du site nous a amenés à procéder à l'enlèvement partiel d'une partie des décombres qui masquaient la face sud des fortifications apparues en coupe (fig. 6 à 8). Cette opération s'est avérée des plus fructueuses puisqu'elle a fait apparaître l'existence de deux puissantes maçonneries de briques cuites, l'une épaisse de près de 3 m et de direction nord-sud, l'autre, au moins aussi épaisse, mais dont le parement externe n'a pu être mis en évidence, de direction est-ouest. Avec l'apparition de ces deux éléments de muraille et d'une tour circulaire dont la présence n'avait pas encore été décelée, ce secteur du site acquiert une dimension monumentale qui confirme l'image de puissance des défenses de la ville à l'époque médiévale.

Il est donc clair que le travail entrepris ici devra être poussé avec vigueur afin de mettre en valeur aussi complètement que possible l'ensemble du dispositif. Ceci implique la mobilisation de moyens importants et nous comptons pour cela sur l'appui en matériel et en main d'œuvre promis par les autorités municipales et universitaires de la ville de Termez particulièrement intéressées à la mise en valeur archéologique du site.

Dans le même esprit, une recherche entreprise dans une roselière à l'est de ce secteur, a permis de dégager une maçonnerie de briques cuites qui se présente comme l'extrémité méridionale d'un quai surmonté d'une muraille de brique crues (fig. 5). On a tout lieu de penser que nous avons affaire ici à un élément du système portuaire de la ville, aujourd'hui comblé par les alluvions. Le port de Termez, dont parlent abondamment les géographes arabes, était célèbre au Moyen Age et sa découverte constituerait un événement d'importance. Ici aussi le travail devra se faire avec un matériel et des forces à la mesure de ce qui constituerait un événement exceptionnel si notre hypothèse se trouve confirmée.

## b) La face ouest de la citadelle

Au pied de la citadelle, sur sa face occidentale (fig. 9 et 10), un décapage de grande ampleur avait été entrepris, il y a une dizaine d'années, afin d'étudier la succession des constructions qui forment le versant oriental de l'ensellement qui sépare la citadelle du reste de la ville haute.

Le nettoyage de ce chantier, entrepris en 1994, a été achevé au cours de cette campagne, ce qui nous a permis d'obtenir une section perpendiculaire au fleuve, longue d'environ 30 m. Les diverses constructions apparues dans cette section s'échelonnent entre l'époque kouchane et le milieu du Moyen-Age. On constate ainsi que cette partie du site était restée en dehors de la première agglomération grecque, mais qu'à l'époque kouchane elle avait été fortifiée et protégeait probablement une zone de déchargement des marchandises apportées par le fleuve. A l'époque islamique, cette zone avait été englobée dans le système défensif de la ville haute, ce qui explique le déplacement du port à l'est de la citadelle.

Grâce à de simples opérations de nettoyage menées avec vigueur, cette partie du site nous aura donc permis de faire apparaître un grand nombre de traits nouveaux de la topographie de la ville dans sa relation avec le fleuve. Les perspectives ainsi ouvertes sont tout à fait prometteuses et nous espérons pouvoir au cours de la prochaine campagne développer ces recherches qui, pour la première fois, apporteront des éléments majeurs sur l'évolution de la physionomie de la ville et de son port, de l'époque kouchane jusqu'à la grande période de prospérité de la ville sous les Karakhanides.

## I B Les chantiers stratigraphiques

### *I B 1 Chantier A: Tranchée du point culminant de la ville jusqu'au fleuve*

La précédente campagne avait vu l'ouverture d'un sondage dans la pente qui s'étend au pied du point culminant du site vers le fleuve, dans l'exact prolongement d'un des sondages profonds pratiqués antérieurement et dans lequel avait été identifiée une épaisse couche d'occupation gréco-bactrienne (fig. 11). Ce sondage avait fait apparaître l'existence d'une épaisse construction en brique crue d'époque kouchane, une tour circulaire d'époque post médiévale et une série de constructions en briques cuites médiévales, dont probablement un mur défensif.

Au cours de cette campagne, ce chantier a été prolongé jusqu'au fleuve, sur une longueur de 21 m, une largeur de 5 m, avec une dénivellation de plus de 11 m. L'objectif de cette opération était de repérer la présence des diverses constructions qui s'échelonnent sur la pente et de résoudre le problème de l'identification et de la datation de la maçonnerie de briques cuites qui borde le fleuve et que nous avons identifiées comme un quai.

Sous la couche épaisse de décombres de constructions de briques cuites écroulées et de terre pulvérulente, une pente irrégulière a été dégagée dans laquelle apparaissent une série de couches d'occupation et de murs de briques cuites, visiblement d'époque islamique. A l'exception d'une maçonnerie de briques placées de chant de direction nord-sud, mise au jour au sommet du nouveau

chantier et dont la fonction reste encore énigmatique, tous ces murs ont une direction parallèle à celle du fleuve. Ils sont situés à des hauteurs diverses dans la pente et, de toute évidence, appartiennent à des installations domestiques. (fig. 12).

La tranchée a été poussée jusqu'au bord du fleuve afin de pouvoir dégager et nettoyer la maçonnerie de brique qui habille la berge. L'observation soignée de cette maçonnerie a fait apparaître de manière claire que celle-ci ne présente pas de surface régulière à son sommet et que sur l'appareil de briques maçonnées au mortier de chaux, subsistent quelques vestiges d'un appareil de brique cuite maçonné à l'argile (fig. 13). Ce dispositif rappelle exactement celui qui avait été observé en 1994 à l'angle sud-est de la citadelle, où une muraille de briques cuites maçonnées à l'argile repose sur une fondation maçonnée au mortier de chaux dont la base est baignée par les eaux de l'Amou Daria.

La solution au problème posé apparaît donc de manière claire: nous sommes ici en présence, non pas d'un quai, comme nous l'avions supposé lors de la découverte de cet imposant système, mais plutôt de la fondation de la muraille qui protégeait la ville haute du côté du fleuve. Cette muraille était pourvue de bastions placés à des intervalles réguliers et a subi un renforcement sous la forme d'un épaississement des bastions. Le matériel associé à cette construction peut être daté des X-XI<sup>e</sup> siècles. Cela signifie que cette muraille est celle qui avait été élevée à l'époque karakhanide, au moment de la pleine puissance de la ville, celle-là même que Gengis Khan emporta au cours du siège qui fut fatal à la cité.

Conclusion: Dans la pente qui s'étend du point culminant du site jusqu'au fleuve, les travaux de ces deux campagnes nous auront donc permis de mettre au jour (sans réellement pouvoir encore les étudier) une série de constructions domestiques datant des dernières périodes d'occupation du site et d'élucider la signification du dispositif remarquablement conservé qui habille la rive de la ville haute. Au sommet de la pente, la maçonnerie épaisse de briques cuites dégagée en 1994 pourrait être identifiée à une muraille secondaire, cependant que la tour circulaire, également découverte en 1994, pourrait correspondre à une remise en défense tardive, à une époque qui reste à déterminer, mais dont on a peut être découvert la réplique dans le secteur sud-est (voir plus haut).

Un problème, cependant, reste entier: celui de l'aménagement de la berge du fleuve aux époques antérieures à l'arrivée de l'Islam. Il est clair que la puissante maçonnerie de briques crues d'époque kouchane, apparue au sommet de la pente en 1994 immédiatement sous la surface, ne peut plus être identifiée à une enceinte (voir le rapport de 1994) et que l'on a probablement là les vestiges d'une construction de grande ampleur, sans doute le palais de l'époque kouchane. L'enceinte kouchane et celle de l'époque grecque se trouvent vraisemblablement enfouies en contrebas, sous les vestiges d'époque islamique dont la fouille est au programme de la prochaine campagne.

## *I B 2 Chantier D: Sondage dans la partie occidentale de la ville*

Ce sondage ouvert il y a une trentaine d'années, mais dont les résultats n'avaient pas été publiés, avait, en 1994, fait l'objet de nettoyages au cours desquels était apparue une puissante maçonnerie aux dimensions comparables à celle d'une muraille qui reposait directement sur le rocher. Nous tenions peut-être là un premier élément de réponse au problème des limites de la première création urbaine à l'époque hellénistique et cette découverte importante méritait d'être exploitée. C'est pourquoi ce chantier a été poursuivi et même développé.

Le premier travail de cette campagne a consisté à nettoyer la face de la muraille et la zone située au nord de celle-ci dans le but de prélever du matériel céramique contenu dans les niveaux directement au contact de la roche en place. On a alors pu observer que l'appareil du mur était fait, non, comme on l'avait d'abord pensé, de briques crues dont la forme irrégulière nous avait cependant frappés, mais de blocs de pierre gréseuse extraits du soubassement rocheux, ce qui confirme bien le fait que nous avons ici la toute première installation de type urbain implantée sur un terrain où le rocher n'était pas recouvert par des couches d'occupation. La date de construction de cette muraille n'a pas encore pu être déterminée avec précision, mais on a constaté que la céramique contenue dans la couche reposant sur le rocher comportait des formes grecques mêlées à du matériel de la période dite "Yue Tche", c'est à dire immédiatement postérieure à la fin de l'époque gréco-bactrienne. Ceci pourrait confirmer notre hypothèse, mais ce n'est réellement qu'en prélevant du matériel contenu dans les couches intérieures que la réponse définitive pouvait être trouvée.

Une deuxième opération a donc été engagée dans le secteur sud du chantier qui a été allongé sur 6 m vers le sud afin de pouvoir dégager la face arrière de la muraille et atteindre les couches associées à la construction de celle-ci. Cette zone était recouverte de déblais de fouille accumulés au cours de la période d'abandon du chantier et de décombres très fortement tassés par le bull dozer qui avait servi à nos prédécesseurs à ouvrir la tranchée. L'enlèvement de cette masse de terres rapportées a fait apparaître la surface rabotée par l'engin dont les traces de dents étaient très nettement visibles. Cette surface était constituée, sur la majeure partie de ce secteur, de toute une série de maçonneries de briques crues plus ou moins arasées dont il fallait déterminer les limites et la succession relative avant de pouvoir pousser la fouille en profondeur.

Au terme de nettoyages soigneux, il a été possible de distinguer cinq maçonneries différentes dont la plus tardive paraît dater du Xe siècle et dont la chronologie relative a pu être établie dans ses grandes lignes (voir le plan, fig. 14). De manière schématique, on peut dire que le premier mur, dont l'épaisseur ne semble pas excéder 2,3 m, a été reconstruit à l'aide de brique crue (M1). Contre M1 un mur nord-sud (M1bis) est venu s'accoler. Celui-ci a ensuite été recoupé par un mur M3, parallèle à M1 et apparemment associé à une couche de détritiques contenant un abondant matériel du Xe s. Enfin, un grand mur nord-sud M2 a été établi sur les ruines du précédent avant d'être lui-même en

grande partie détruit et percé par un puits soigneusement construit et de nombreuses fosses à détrit. Quant aux états postérieurs, il n'est pas possible de les connaître puisqu'ils ont disparu lors du creusement ancien du sondage.

L'impression générale que l'on retire de toute cette séquence architecturale est que nous avons affaire ici à un secteur important du site aux périodes anciennes, étant donnée la puissance des constructions qui y ont été élevées. Maintenant que la topographie du secteur a été clairement mise en évidence, nous allons pouvoir pousser la fouille en profondeur, ce qui devrait nous permettre de fixer la datation de chacune de ces phases de construction, d'en comprendre la signification et, nous l'espérons, d'atteindre enfin les niveaux les plus anciens pour connaître la date de construction de la première muraille et en élucider la nature.

## **I C Conclusion**

La campagne de cette année sur le site de l'Antique Termez aura donc permis d'avancer de manière remarquable dans notre compréhension de l'organisation générale du site au moment de sa plus grande puissance, à la veille de l'invasion mongole. On savait par les témoignages des historiens arabes que la ville était puissamment fortifiée et qu'elle possédait un port important, mais aucun élément précis ne venait confirmer ces descriptions. On sait maintenant que la ville était protégée du côté de l'Amou Daria par une longue muraille de briques cuites rythmée de bastions rectangulaires et on pressent que le port se trouvait en amont de la ville haute, intégré dans les remparts de la ville basse.

Pour l'époque kouchane, on possède maintenant la preuve que la ville était plus étendue vers l'est que la première installation grecque totalement absente de la zone sud-est où s'élève la citadelle kouchane. Dans la dépression qui sépare cette citadelle du reste de la ville haute, se trouvait sans doute le port de la ville kouchane, mais celui-ci a par la suite été supprimé et la zone d'accostage des bateaux déplacée vers l'est, au-delà de la citadelle. On a tout lieu de penser que la puissante maçonnerie d'époque kouchane qui apparaît sur le point culminant de la ville haute est un élément du palais auquel appartenait la base monumentale découverte en 1994.

Quant à la ville grecque, les travaux engagés dans le sondage ouest paraissent confirmer notre hypothèse formulée en 1994 d'une installation plus réduite que l'actuelle ville haute. Mais il faut, pour pouvoir l'affirmer avec certitude, attendre les résultats des futures recherches en profondeur au sud de la muraille de pierre, dont nous connaissons probablement maintenant l'épaisseur tout à fait conforme à celle d'un ouvrage défensif.

Au terme de cette campagne, il nous a été donné, grâce à l'intervention active de M. M. Khalbaev, Hakim de la ville de Termez, et de M. A. Askarov, membre de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan auprès du commandement général de l'armée à Tachkent, de pouvoir naviguer sur l'Amou Daria dans une vedette des gardes côtes et de photographier le site dans son ensemble. Les clichés qui ont été pris vont permettre enfin de faire connaître la physionomie de la ville haute,

comme cela n'avait jamais été fait jusqu'à présent. Ils serviront également à mettre au point un projet de sauvetage des fortifications de la rive, dont les fondations se trouvent découvertes du fait de la baisse du niveau du fleuve et qui se trouvent menacées d'une destruction rapide si aucune mesure d'urgence n'est prise pour remédier à cette situation.

Cette campagne aura donc apporté une masse d'informations fondamentales sur la topographie et l'évolution de ce site trop longtemps négligé et sur lequel on ne savait pratiquement rien jusqu'à ces derniers temps. Souhaitons que l'action ainsi entreprise puisse être, non seulement poursuivie, mais aussi développée de manière significative afin de rendre à la cité de Termez, dont la puissance égalait celle de Bactres au Moyen Age, sa véritable place dans l'histoire de la Bactriane antique et médiévale jusqu'à Gengis Khan. C'est là le vœu que nous formulons, mais aussi le souhait ardent clairement exprimé par les autorités civiles et universitaires de la région qui s'appêtent à célébrer le jubilé de la ville et nous ont promis une aide importante en matériel et en hommes. C'est aussi le désir de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan qui nous a apporté son appui total.

## **II LE CADRE RÉGIONAL**

Le travail entrepris sur le site de Termez s'inscrit, rappelons-le, dans la problématique plus vaste de l'étude de la Bactriane antique et l'on ne saurait isoler l'histoire de la capitale septentrionale de la Bactriane de celle de son arrière pays. On sait avec quel profit pour l'histoire d'Aï Khanoum a été menée la prospection de la région qui entourait la ville et dont celle-ci tirait une grande partie de sa puissance. C'est pourquoi, il importe de replacer l'histoire du développement de Termez dans celle de sa région, d'où l'importance que nous accordons à la prospection de la vallée du Surkhan Daria et de la plaine de l'Amou Daria. Les deux points sur lesquels s'appuie cette prospection, nous l'avons vu plus haut, sont l'étude du site de Khaïtabad et l'identification du système d'irrigation de la région à l'époque antique.

### **II A Khaïtabad (figs. 17 à 21)**

Lors de la campagne de 1994, deux opérations avaient été lancées sur ce site afin de déterminer si, comme le prétendent certains auteurs, les Grecs ont détruit la ville ou si au contraire ils l'ont réoccupé en profitant des aménagements (fortifications, réseau d'irrigation) mis en place à l'époque achéménide. La première de ces opérations avait eu pour objet le nettoyage d'une grande tranchée pratiquée à travers le rempart de la ville, cependant que la deuxième avait vu l'ouverture d'une nouvelle tranchée au flanc de la citadelle que les Grecs, s'ils s'étaient installés dans le site, n'auraient pas manqué d'occuper.

Les résultats obtenus alors n'avaient pas été très significatifs, dans la mesure où la découverte de quelques tessons grecs ne pouvait permettre de conclure à la réalité d'une implantation grecque

sur le site. Le travail a donc été repris cette année sur les mêmes chantiers avec des résultats, cette fois beaucoup plus convaincants.

### *II A 1 Le rempart de la ville (Fig. 17 bis, 18 et 19)*

Le nettoyage de la grande tranchée a pu être enfin mené à son terme, ce qui a permis d'observer la coupe dans sa totalité. Cette coupe avait été poussée jusqu'au sol vierge à l'aplomb du rempart achéménide dont on a pu observer les caractéristiques de manière complète (soubassement de pisé reposant sur une couche de loess sableux pur, rempart massif sans galerie intérieure, appareil, etc.).

Dans un deuxième temps le sondage a été allongé vers l'intérieur de la ville de manière à étudier les couches associées à la construction d'un important massif de briques accolé au rempart achéménide et qui peut être associé, pour des raisons de similitude d'appareil, à une reconstruction des parties hautes de l'enceinte. Cette opération s'est avérée fructueuse puisqu'elle a abouti à la mise en évidence d'au moins un demi-mètre d'épaisseur de couches associées à la construction de cette deuxième maçonnerie, couches qui contenaient un matériel tout à fait caractéristique de l'époque gréco-bactrienne.

La démonstration paraît donc faite de la présence d'un pouvoir grec dans la ville. La découverte de ce fait est en soi un événement archéologique important puisque Khaitabad n'avait que rarement été considéré comme une cité grecque. Mais on ne se cachera pas que pour le moment les données sont encore maigres et qu'il faudra poursuivre le travail dans ce secteur afin de préciser les termes chronologiques de cette présence, dater les réfections de la muraille achéménide, faire apparaître en surface, et non plus seulement en coupe, l'aspect de ces ouvrages et chercher à savoir s'il existe ou non un hiatus entre les deux périodes d'occupation achéménide et grecque (continuité ou abandon puis reprise de l'occupation).

### *II A 2 La citadelle (fig. 20 et 21)*

Dans la tranchée ouverte sur la citadelle en 1994 les travaux ont essentiellement consisté à approfondir la fouille en vue de faire apparaître la succession des installations, depuis la surface jusqu'aux niveaux les plus anciens. Dans la partie supérieure, on a pu mettre en évidence la présence de deux fortifications superposées, l'une en brique crue des X-XI<sup>e</sup> s., l'autre, en pisé, de l'époque préislamique. Cette dernière est représentée par une courtine épaisse de 2,5 m environ qui vient se rattacher à une tour quadrangulaire. A son pied se développe une pente faite d'une masse de terre argileuse recouverte par de l'argile de fond de canal, d'une couleur verte tout à fait caractéristique. Cette plateforme a été tranchée par le creusement d'un grand fossé dont, en dépit de nos efforts, nous n'avons pas trouvé le fond et qui est visiblement associé à l'une ou l'autre des deux fortifications qui couronnent la citadelle. Aucun élément ne peut actuellement être associé avec une quelconque présence grecque, mais on observera que, dans les couches d'accumulation verdâtres,



apparaissent quelques tessons gréco-bactriens. L'état grec reste encore à découvrir, et nous ne doutons pas de pouvoir le retrouver à la citadelle, puisqu'il est présent au rempart de la ville.

Les premiers résultats des travaux entrepris sur la citadelle ne concernent donc que l'époque islamique et la période qui a immédiatement précédé l'arrivée des Arabes. Ils démontrent encore une fois que la vision que nous avons d'un site antique ne peut se tirer directement de la topographie actuelle, laquelle est le résultat des aménagements successifs subis par le site au cours de son histoire. Cela est particulièrement vrai dans le cas de la dépression qui, ici, isole la citadelle du reste de la ville et qui est due au creusement du grand fossé dont on retrouve la trace dans la partie basse du chantier.

Le problème de la topographie de la citadelle aux époques achéménide et grecque reste donc entier. On aimerait, en particulier, savoir si cette éminence est d'origine naturelle ou si elle est le résultat de l'accumulation, sur une épaisseur dans ce cas impressionnante, des niveaux archéologiques. Espérons que la prochaine campagne nous apportera quelques lumières sur ce point et sur l'aménagement de cette partie du site aux périodes anciennes.

### *II A 3 Conclusion*

Le bilan des quelques jours de travail sur le site de Khaitabad est, on le voit, tout à fait positif grâce à la découverte de l'existence d'une véritable implantation grecque sur le site.

La portée de cette découverte est importante pour l'histoire de cette petite ville que l'on peut considérer comme représentative de nombreuses autres agglomérations de la région. Elle remet en question, avec des arguments précis, certains schémas anciens sur le passage de l'époque achéménide à la période grecque.

Mais les enseignements tirés de l'étude de Khaitabad ont également une autre signification, plus large, qui dépasse les limites du site, dans la mesure où la cité constituait à l'époque antique un élément-clé du système d'irrigation de la zone de Termez à partir du Surkhan Daria. C'est ce système qui a permis la naissance de la ville de Termez et c'est lui aussi qui a conditionné son existence.

Il convient donc de poursuivre l'étude du site de Khaitabad aussi bien pour affiner les premiers résultats de la fouille que pour s'appuyer sur ce site comme point de départ de l'enquête régionale portant sur la mise en valeur de la vallée du Surkhan Daria et de la zone de Termez. Le site servira en particulier de base logistique pour mener le travail de prospection indispensable destiné à repérer le tracé du système d'irrigation de toute la région.

## **II B Prospection**

Cette année a vu la mise en place des premières opérations de reconnaissance du terrain aux alentours des deux sites de Khaitabad et Termez et dans la zone du Sherabad Daria. Ce travail pris en charge par P. Gentelle a permis d'évaluer les besoins nécessaires à la conduite de l'opération qui sera menée au cours de la prochaine campagne. Il a également permis de procéder au repérage d'une

vingtaine de sites au GPS, appareil qui fournit avec une exactitude absolue les coordonnées d'un point donné. Le fait est important quand on sait avec quelle approximation tous les sites archéologiques sont placés sur les cartes, elles-mêmes souvent erronées. Enfin, cette exploration préliminaire a permis la découverte de deux murailles fortifiées barrant deux vallées tributaires du Sherabad Daria. La date de ces fortifications nous sera procurée par le matériel céramique prélevé à cette occasion.

## **II C Documentation**

### *II C 1 Cartes*

L'étude de l'environnement archéologique de la région passe obligatoirement par celle des cartes topographiques et des photos aériennes, dans la mesure où la topographie des campagnes a été profondément bouleversée par les grands travaux d'aménagement agricole liés au développement de la culture du coton.

Cette année, au terme de longues négociations, nous avons obtenu la possibilité d'acquérir un lot de 300 cartes au 25.000e et au 100.000e qui constitue un fonds documentaire d'une valeur inestimable sur la région. Ce matériel considéré comme secret jusqu'à l'an dernier a dû rester en Ouzbékistan auprès des membres de notre équipe. Nous avons cependant pu en faire des copies partielles qui permettront de préparer le travail à Paris, travail qui sera complété sur place avec les originaux.

### *II C 2 Musée de Termez*

On a dit plus haut que l'une des tâches de la mission concerne la publication du matériel archéologique conservé au musée de Termez et dans un certain nombre de dépôts de la région. Au cours de cette campagne nous avons donc procédé à la photographie systématique des très nombreux éléments d'architecture du musée de Termez, dont certains d'un intérêt majeur, afin de les étudier et les publier (voir photo de couverture et fig. 22 et 23).

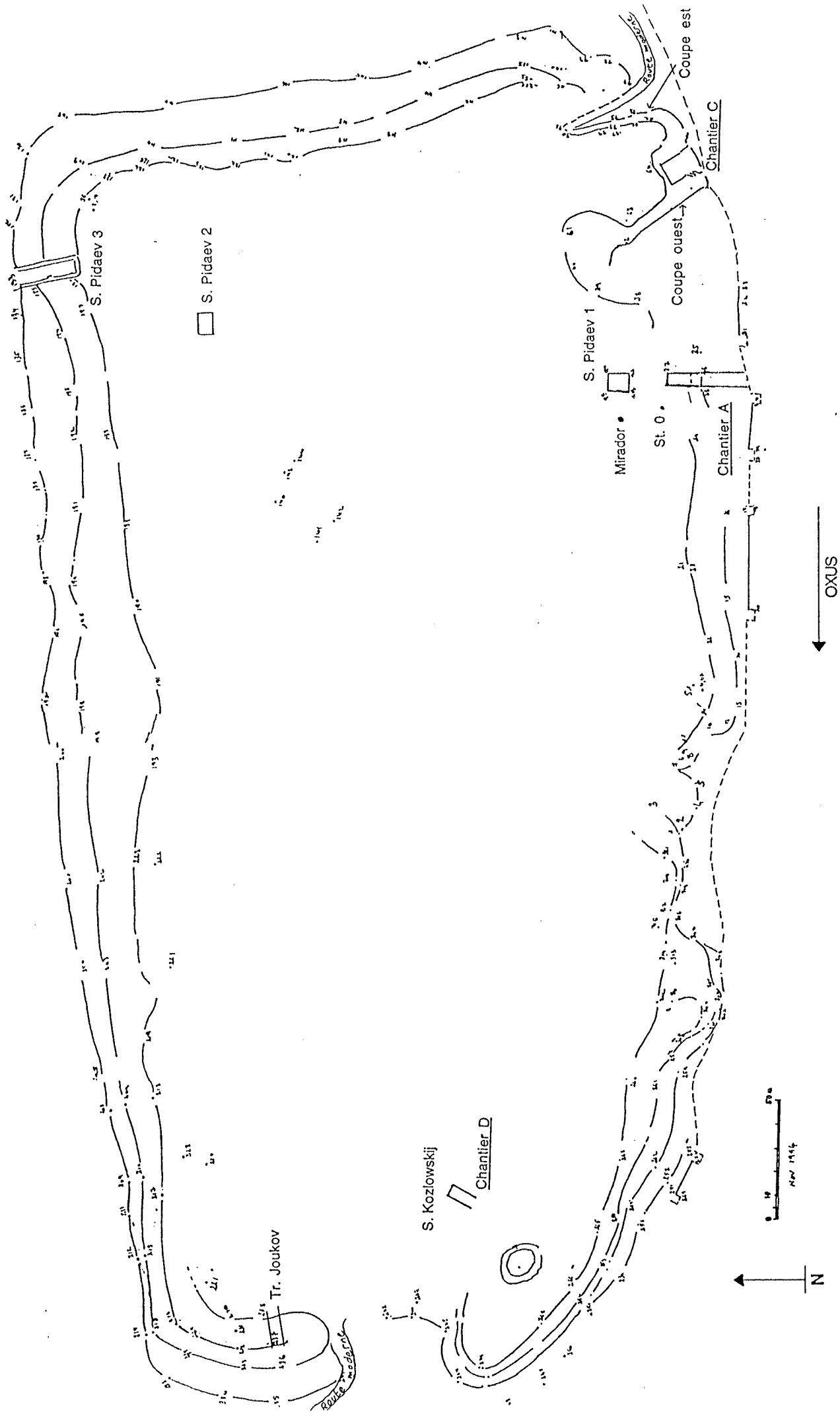


Fig. 2: Plan simplifié de Termez avec indication des sondages anciens et des chantiers actuels. N. Rakhimbabaeva et J.-B. Houal. Plan inédit (document de travail).

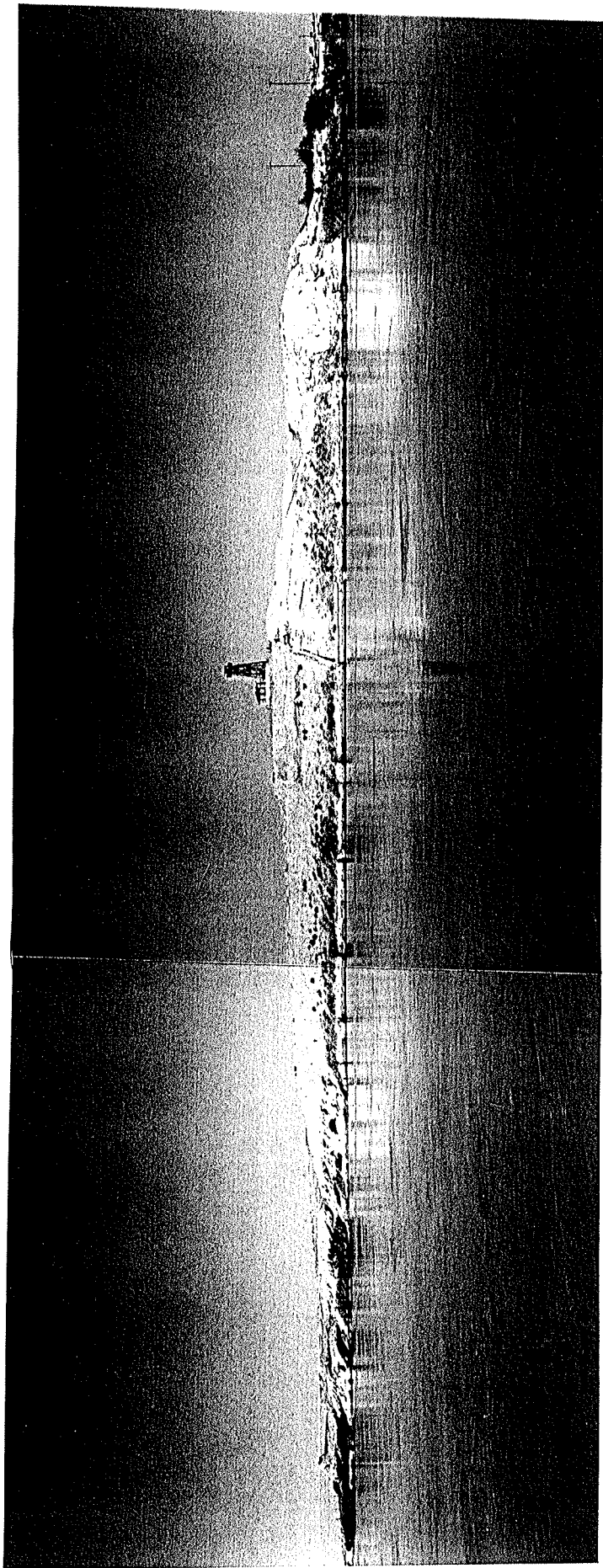
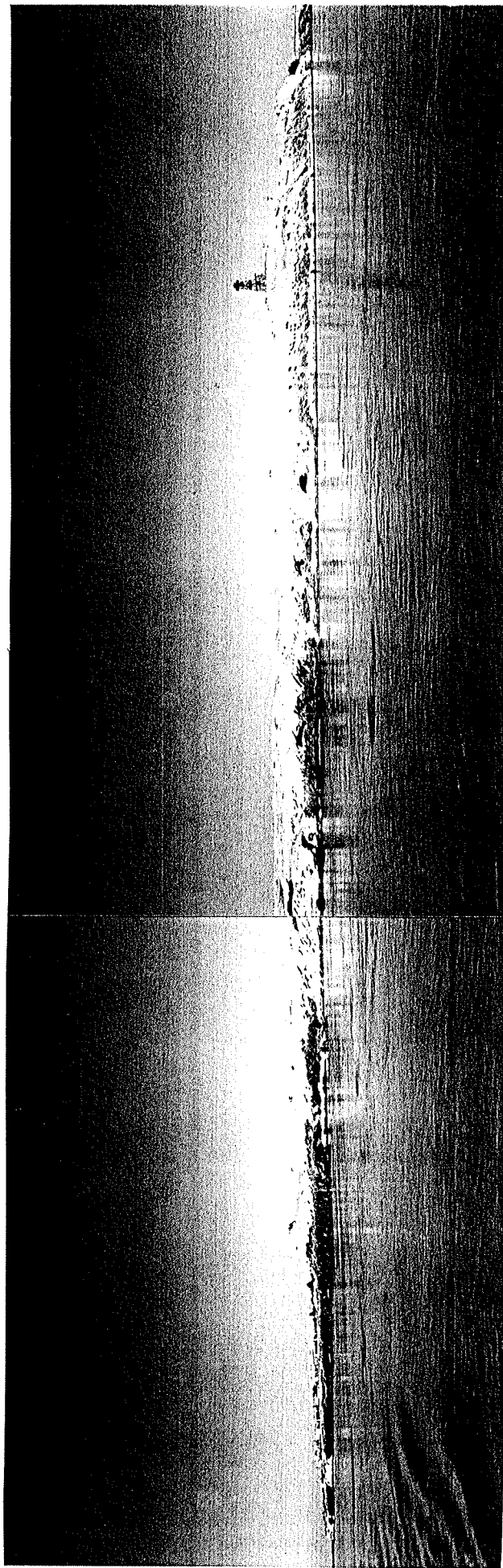


Fig. 3A: Termez. Vue générale du site depuis le fleuve (vue du sud-est).

Fig. 3B: Termez. Vue générale du site depuis le fleuve (vue du sud-ouest).



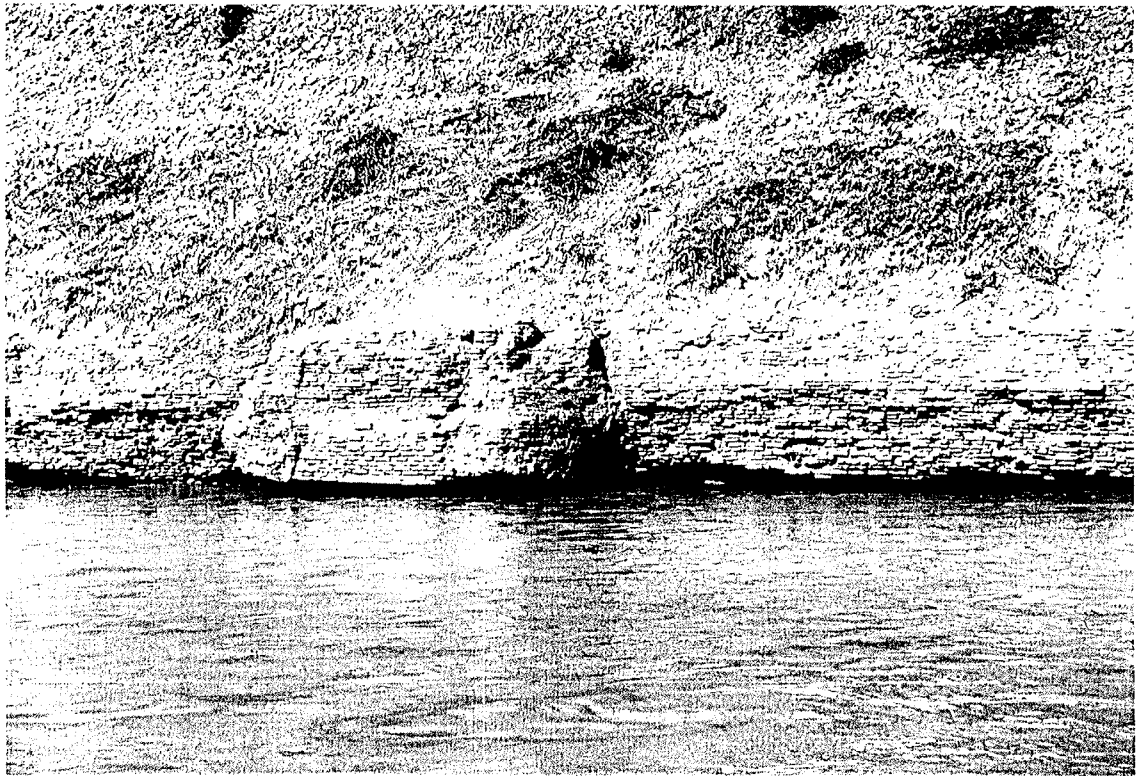


Fig. 4: Termez. Détail d'un bastion de la rive de la ville haute.

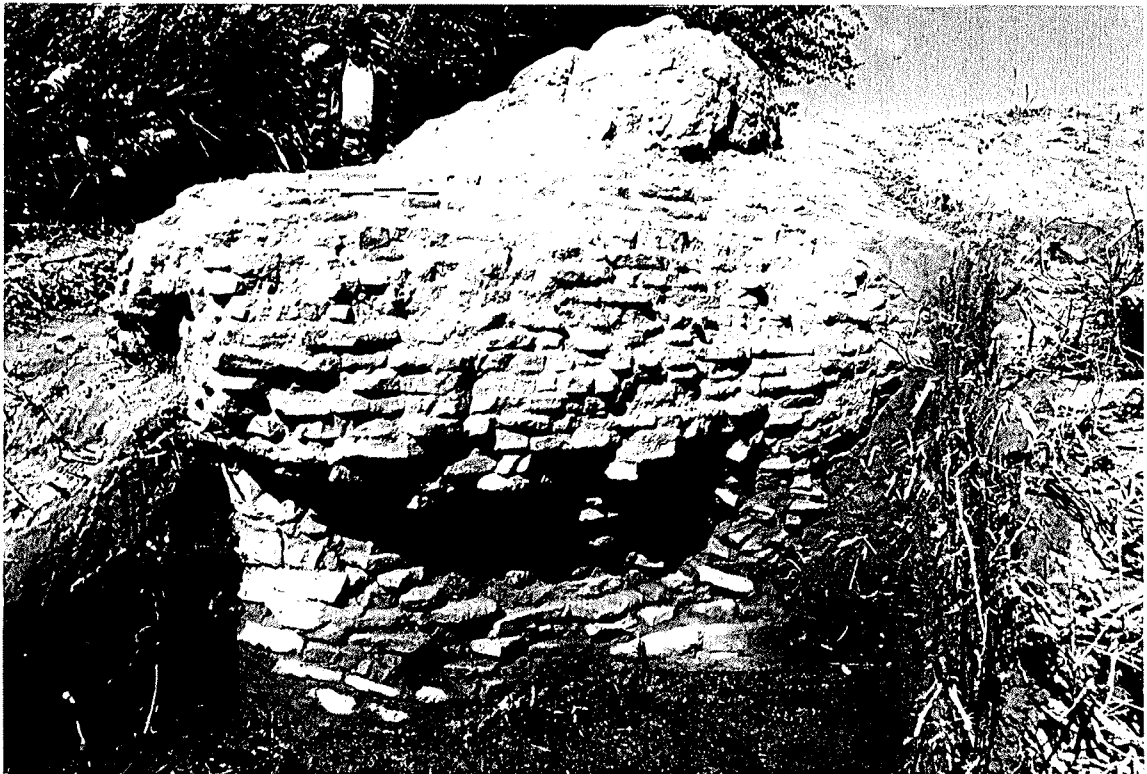


Fig. 5: Termez. Extrémité de la digue du port de la ville basse.

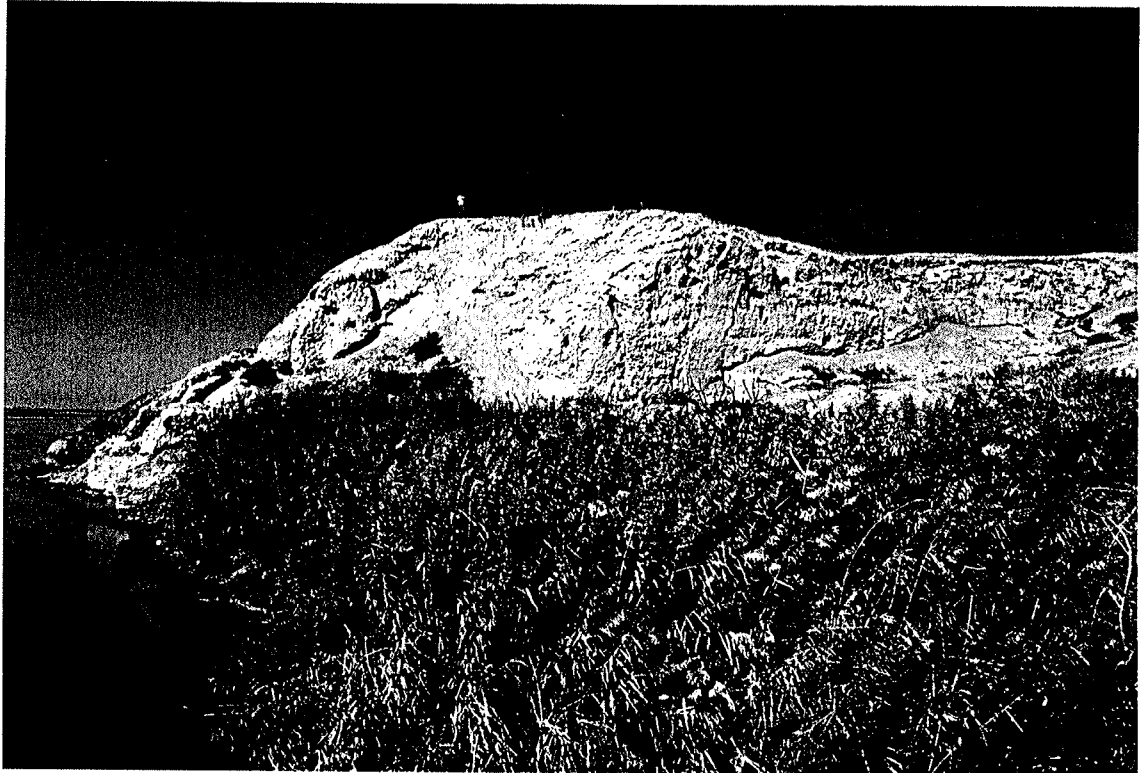


Fig. 6: Termez. Vue générale de l'angle sud-est de la citadelle avant fouille.  
Vue vers l'ouest.



Fig. 7: Termez. Angle sud-ouest de la citadelle en cours de dégagement.  
Vue vers le nord-ouest.

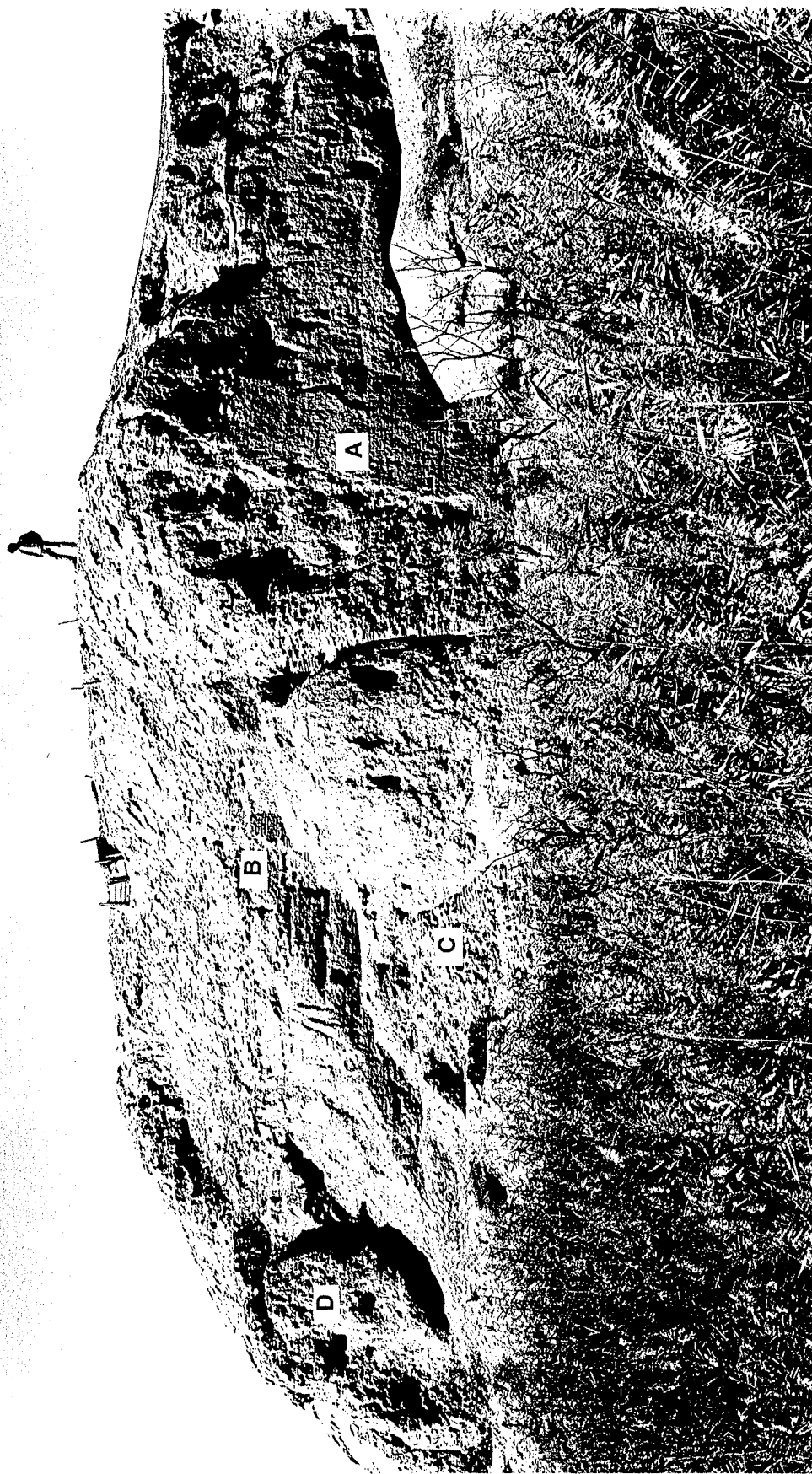


Fig. 8: Termez. Vue générale de l'angle sud-est de la citadelle en fin de fouille. Vue vers l'ouest.

A: Coupe nord-sud sur les remparts.

B: Muraille de briques cuites nord-sud et tour rectangulaire.

C: Muraille de briques cuites est-ouest.

D: Tour circulaire.

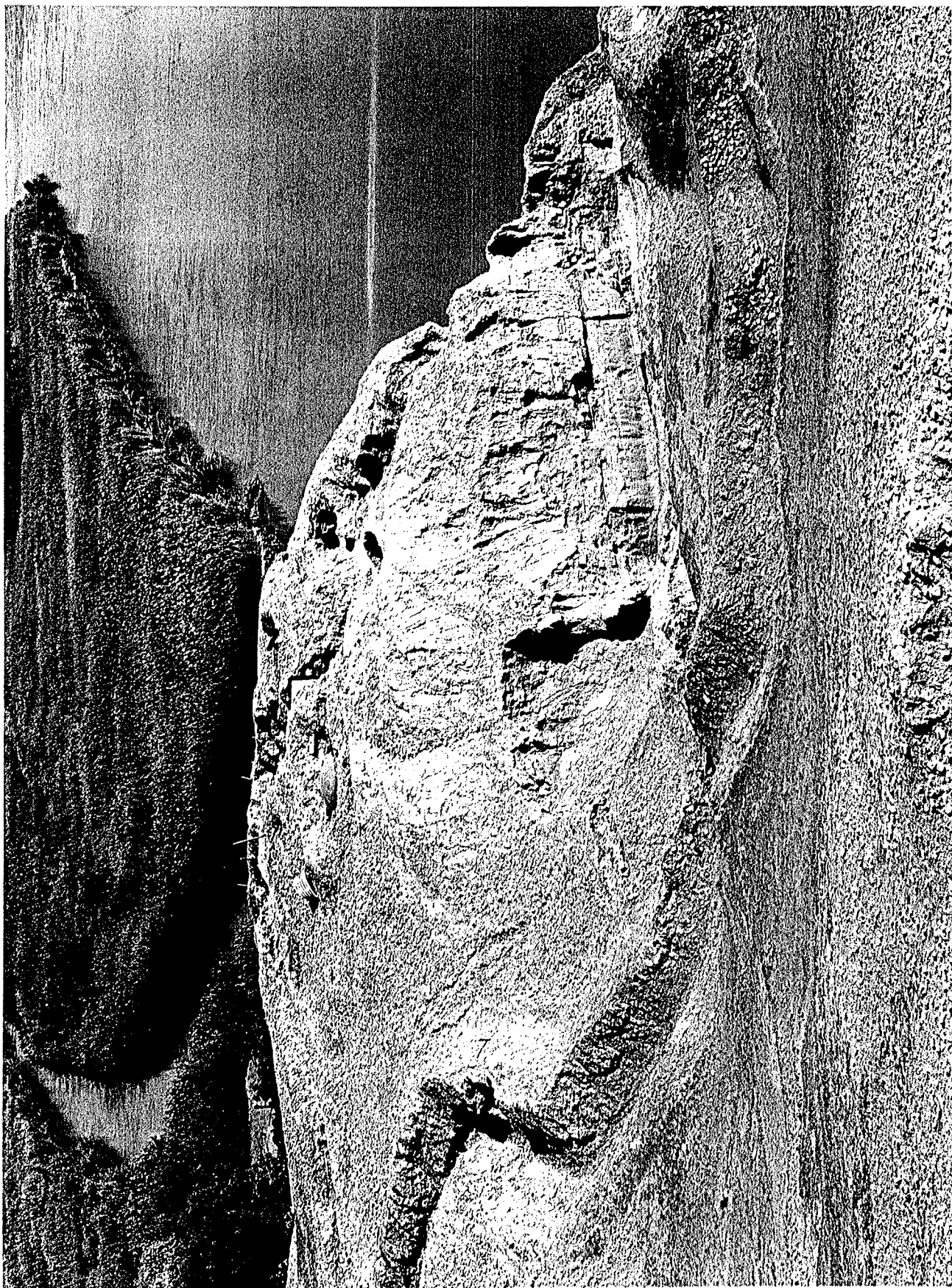
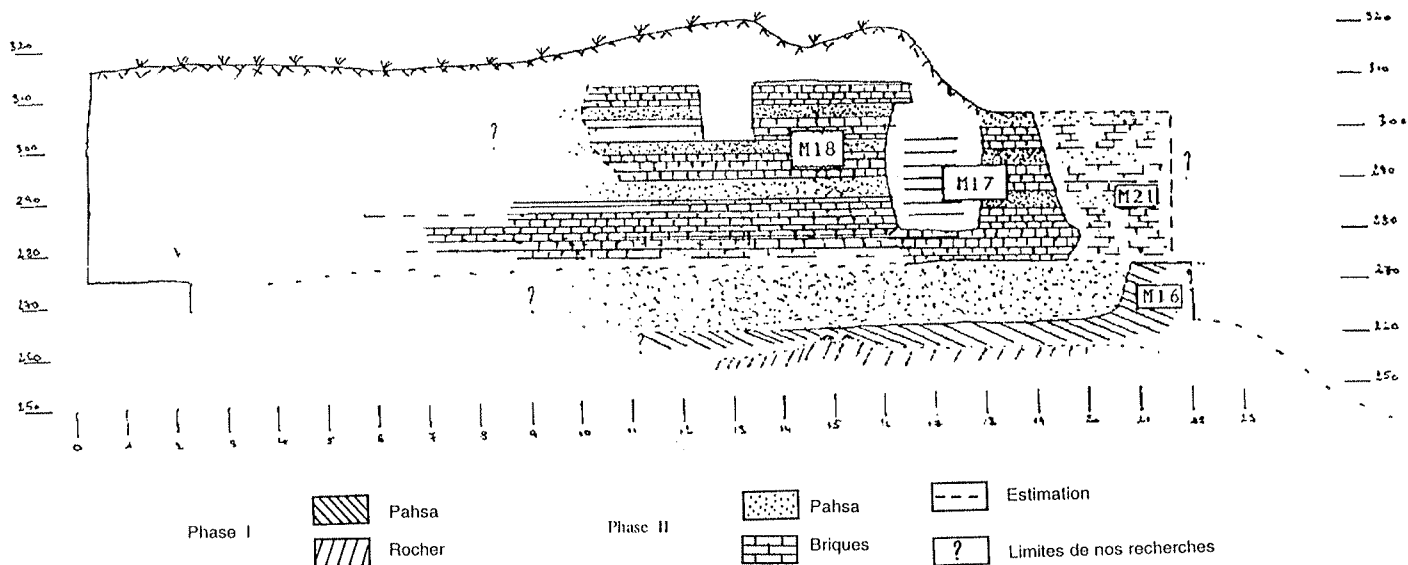


Fig. 9: Termez. Vue générale de la coupe ouest au pied de la citadelle. Le point culminant du site vu d'avion. Vue vers le sud-est.



Phases I et II



Nord

Sud

Phases III et IV

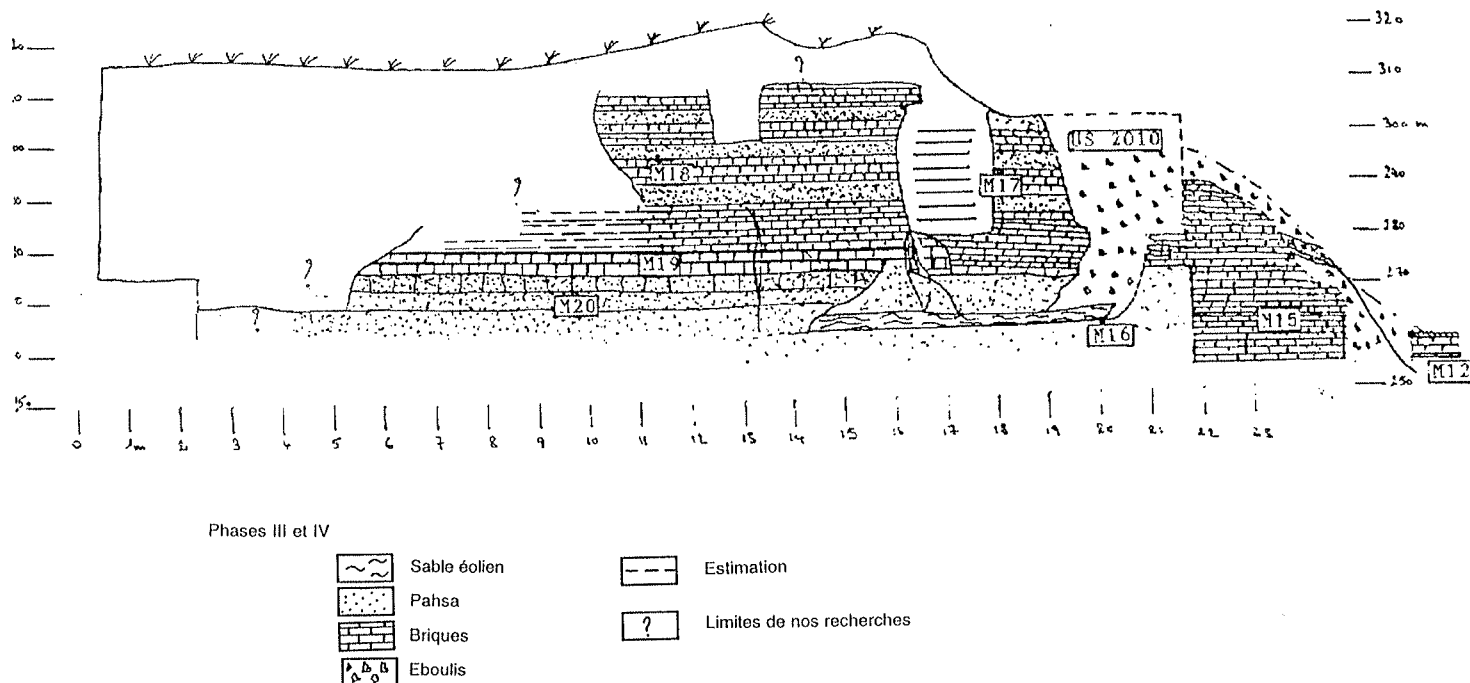


Fig. 10: Termez. Coupe ouest au pied de la citadelle.  
Relevé de J.-B. Houal.

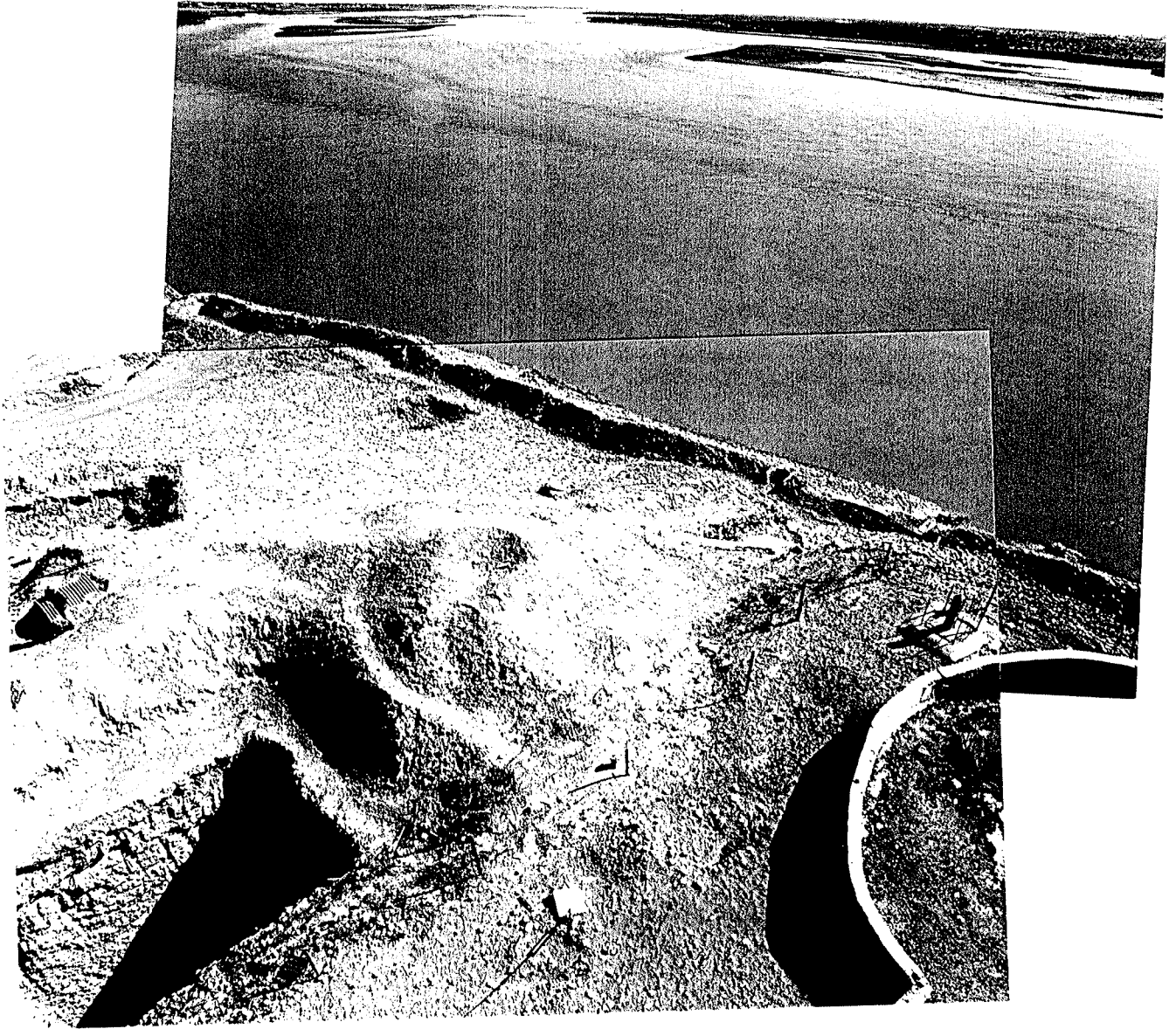


Fig. 11: Termez. A gauche, sondage profond (Pidaev).  
A droite, chantier A en pente vers le fleuve.  
Entre les deux, zone de déblais. Vue vers le sud-est.

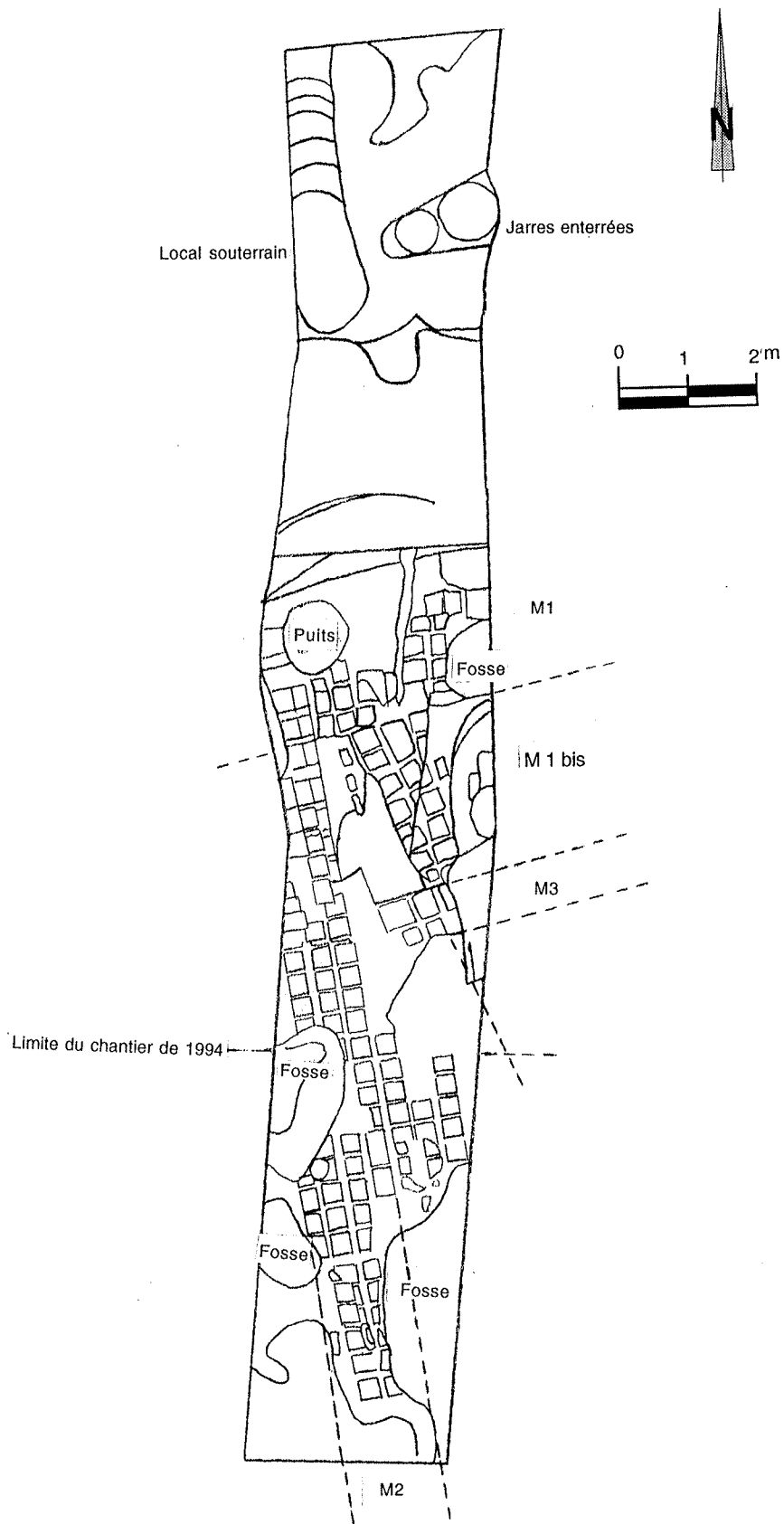


Fig. 14: Termez. Chantier D. Plan avec indication des maçonneries (document de travail, d'après A. Colin).



Fig. 15: Termez. Chantier D. Vue générale en fin de fouille. Au premier plan, cellule bouddhique (?) creusée dans le rocher. Au dernier plan, succession de maçonneries de pierres et de briques crues percées par des fosses. Vue vers le sud.



Fig. 16: Termez. chantier D. Détail des différentes maçonneries de briques crues. Vue vers l'ouest.



Fig. 17: Khaïtabad. Plan du site avec indication des chantiers.

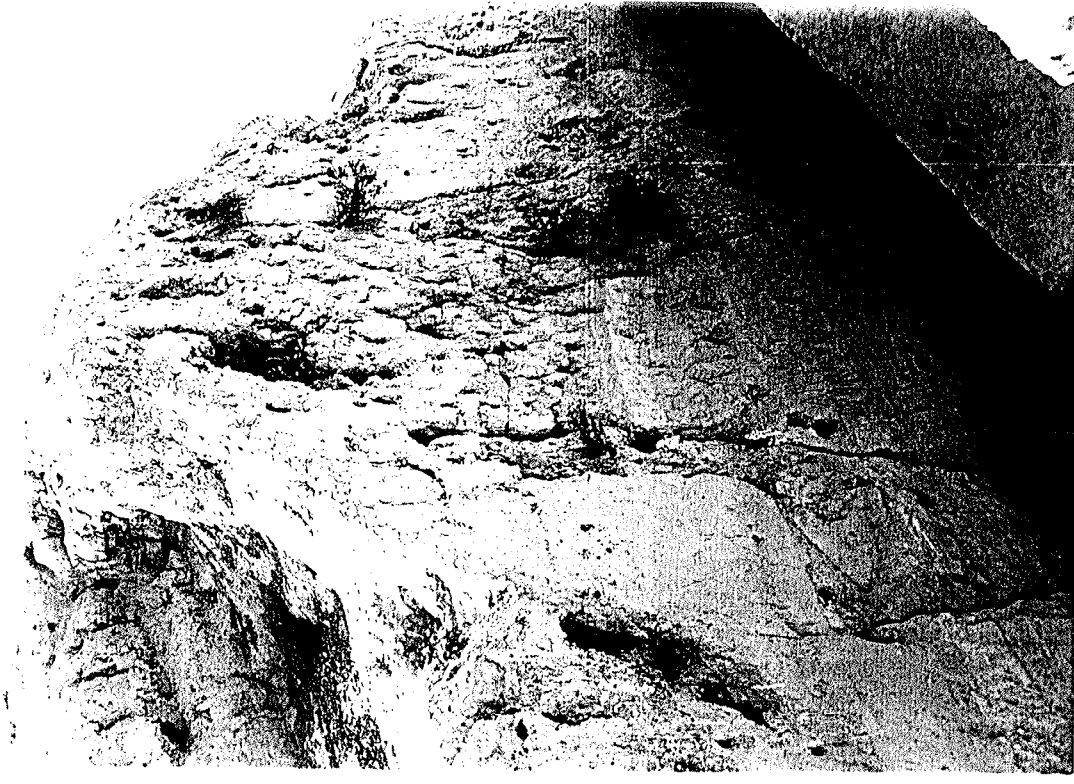


Fig. 17 bis: Khaïtabad. La face sud de la tranchée sur le rempart de la ville, vue vers le sud-ouest. Au premier plan, le rempart achéménide recouvert par des maçonneries postérieures. A l'arrière, la tâche sombre de la muraille grecque.



Fig. 18: Khaïtabad. Tranchée sur le rempart de la ville. Vue générale de la paroi sud. A: muraille gréco-bactrienne. Vue vers l'est.



Fig. 19: Khaïtabad. Tranchée. Détail des couches gréco-bactriennes associées à la maçonnerie visible à gauche.

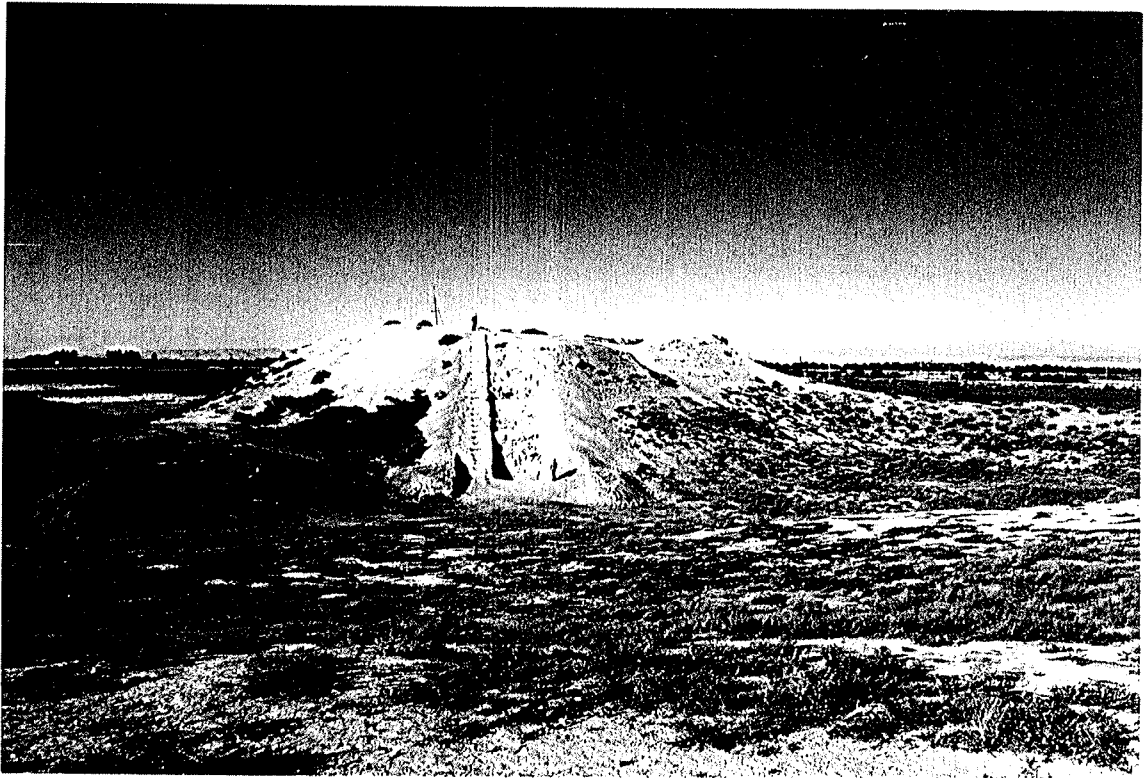


Fig. 20: Khaïtabad. Citadelle. Vue générale. Vue vers l'ouest.

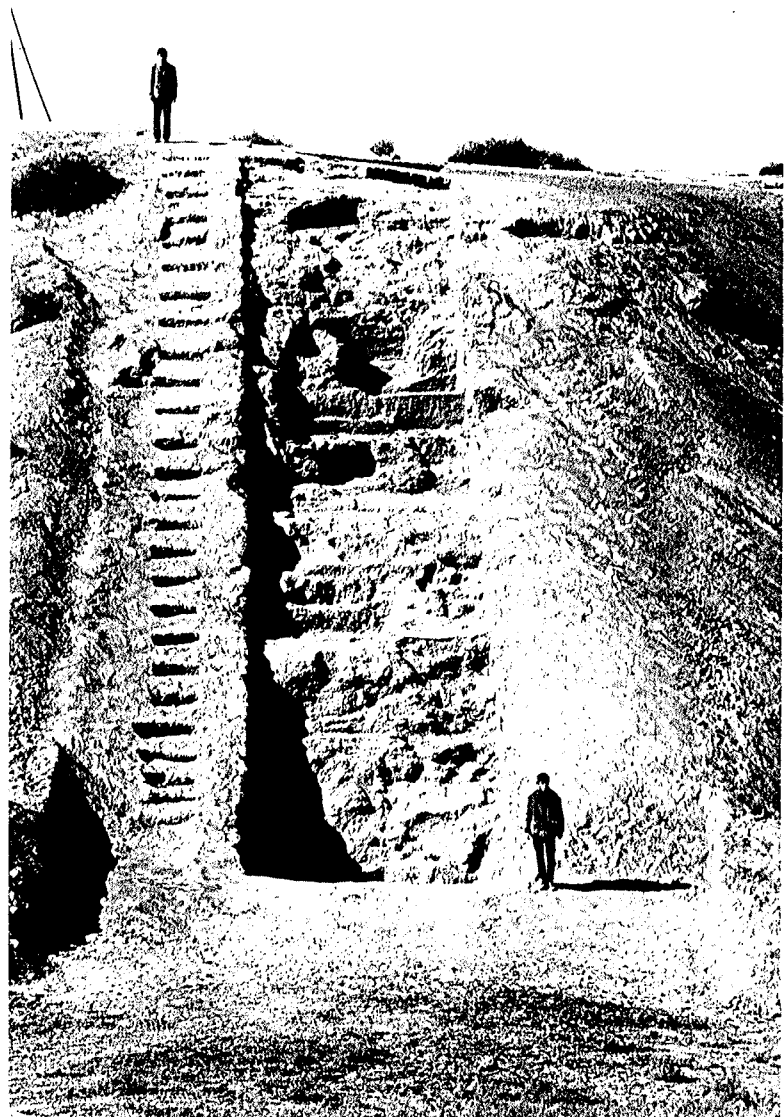


Fig. 21: Khaïtabad. Citadelle. Vue générale du chantier en fin de fouille. Vue vers l'ouest.



Fig. 22: Musée de Termez. Chapiteau à protomes de lion.



Fig. 23: Musée de Termez. Bases de colonnes et pilastres provenant de la région du Surkhan Daria.